

Anthropologie et Sociétés



Tzvetan TODOROV : La vie commune. Essai d'anthropologie générale, Paris, Éditions du Seuil, coll. La couleur des idées, 1995, 190 p., bibliogr., index.

Yvan Simonis

Volume 19, numéro 3, 1995

Pouvoirs de l'ethnicité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1995). Compte rendu de [Tzvetan TODOROV : La vie commune. Essai d'anthropologie générale, Paris, Éditions du Seuil, coll. La couleur des idées, 1995, 190 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 19(3), 247–247. <https://doi.org/10.7202/015388ar>

et la nature des échanges à la fin du XVII^e siècle sont d'un bien plus grand intérêt que l'information approximative et incomplète dans le temps et dans l'espace sur la supposée disparition des Montagnais.

À la fin de la lecture du volume de Russel Bouchard, on peut donc se demander quel est l'intérêt de l'auteur à insister sur cette question problématique et à en faire un titre provocateur. Est-ce pour mettre fin à un certain discours nationaliste montagnais qui serait fondé sur la notion de race pure, comme il le laisse entendre à la toute fin du texte ? Est-ce pour saboter les revendications territoriales des Montagnais actuellement en cours ? Ou est-ce que l'auteur tient obstinément à être connu pour ses positions controversées, à défaut d'être reconnu par ses pairs ?

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval

Tzvetan TODOROV : *La vie commune. Essai d'anthropologie générale*, Paris, Éditions du Seuil, coll. La couleur des idées, 1995, 190 p., bibliogr., index.

Dans un livre à grands traits, Todorov nous surprend. Il tente un essai qui sera probablement utile à certains mais qui ne mérite pas, à mon avis, l'appellation d'« essai d'anthropologie générale ». Livre de bons conseils qui réduit les auteurs critiqués ou adoptés à des simplifications trop courtes. Ce livre nous dit quoi ? L'homme a besoin d'être reconnu pour exister (*dixit* Rousseau), ne nous fions plus aux auteurs pessimistes qui disent que l'homme est fondamentalement mauvais, méfions-nous de la culture masculine, gardons le cap sur le développement possible des humains de l'enfance à la vie adulte éclairée, sur les apprentissages de notre humanité et ses promesses d'accomplissement. J'ai cru lire un livre de vulgarisation bien fait, tout droit sorti du milieu de la psychologie sociale fonctionnaliste, une sorte de compendium matiné de philosophie, à usage général et plein de bonnes intentions. Tout s'éclaire, tout est réglé. Pas un moment je n'ai réussi à fuir l'impression de résumés-survol à la limite du supportable pour la philosophie, les sciences sociales, la psychanalyse. Pas une fois d'ailleurs l'anthropologie que nous connaissons n'est convoquée. Bref on ne comprend pas l'objectif du livre : faire simple ? encourager les cœurs troublés de notre époque par un guide de conduite ? Je l'ignore. Au vu de ce que l'anthropologie et la philosophie actuelle produisent, il m'est impossible d'accepter la récupération du projet même d'une anthropologie générale dans ce livre. Dans son avant-propos, Todorov nous dit que son anthropologie générale veut être un pont qui permette aux sciences humaines et à la philosophie de se rejoindre. Je pense plutôt que cet exercice est un mauvais tricot qui n'atteint jamais aux complexités nécessaires qui auraient évité d'aborder des généralités si risquées. Todorov nous avait habitués à mieux.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
